

166€ MISSION CIVILE
23 - 31 OCTOBRE 2010



MISSION JUDÉO-ARABE EN PALESTINE



Abdellah El Korchi / Camp de Deishe



IMMIGRATION DÉVELOPPEMENT DÉMOCRATIE (IDD)

130 rue des Poissonniers, 75018 Paris
Tél. 01 55 79 09 34 - Mail : contact@idd-
reseau.org - Site : www.idd-reseau.org



F.T.C.R. FÉDÉRATION DES TUNISIENS POUR UNE CITOYENNETÉ DES DEUX RIVES (FTCR)

5 rue de Nantes, 75019 Paris
Tél. 01 40 34 18 15 - Mail : ftcr@ftcr.eu
Site : www.ftcr.eu



ASSOCIATION DES TRAVAILLEURS MAGHRÉBINS DE FRANCE (ATMF)

10 rue Affre, 75018 Paris - Tél. 01 42 55 91 82
Mail : national@atmf.org - Site : www.atmf.org



UNION JUIVE FRANÇAISE POUR LA PAIX (UJFP)

21 ter rue Voltaire, 75011 Paris
Tél. 06 68 12 78 21 - Mail : contact@ujfp.org
Site : www.ujfp.org

Photos : El Korchi Abdellah - FSMAGH

SOMMAIRE

2 PRÉSENTATION DES 4 ASSOCIATIONS

4 COMMUNIQUÉ DU 4 NOVEMBRE 2010

8 COMPTE-RENDU DE LA 166ÈME MISSION CCIPPP

- SAMEDI 23 OCTOBRE
JÉRUSALEM EST

- DIMANCHE 24 OCTOBRE
JÉRUSALEM EST, TEL AVIV-TAYBE

- LUNDI 25 OCTOBRE
JÉRUSALEM EST, LES COLONIES AUTOUR DE
JÉRUSALEM, HÉBRON, DEISHE, BETHLEHEM

- MARDI 26 OCTOBRE
DHEISHE, BEIT SAHOUR, AL MASARA, JÉNINE

- MERCREDI 27 OCTOBRE
JÉNINE, BIR ZEIT, RAMALLAH

- JEUDI 28 OCTOBRE
RAMALLAH, LE FORUM MONDIAL DE
L'ÉDUCATION

- VENDREDI 29 OCTOBRE
FORUM À HAÏFA

- DIMANCHE 31 OCTOBRE

18 PETITS SOLDATS SANS PLOMB
UN SLAM COMPOSÉ PAR PAGUY,
MEMBRE DE LA 166È MISSION

20 FME (FORUM MONDIAL DE L'ÉDUCATION)
L'ÉDUCATION CONTRE L'OCCUPATION

- COMMUNIQUÉ DE MIREILLE FANON
MENDES FRANCE
- INTERVENTION DE PIERRE STAMBUL
- INTERVENTION D'ANDRÉ ROSEVÉGUE
- INTERVENTION DE FLORENCE BRAUD

24 TÉMOIGNER ET CONTINUER
LA LUTTE ANTI-COLONIALISTE
TÉMOIGNAGE DE MICHÈLE SIBONY
CAMPAGNE BDS

26 PALESTINE MÂLE INTESTINE
UN SLAM COMPOSÉ PAR PAGUY

28 ET MAINTENANT ?

4 ASSOCIATIONS

POUR UNE MISSION CIVILE ORGANISÉE DANS LE CADRE DE LA CAMPAGNE CIVILE INTERNATIONALE POUR LA PROTECTION DU PEUPLE PALESTINIEN



Créé en 1999, «Immigration Développement Démocratie» est un réseau d'associations issues de l'immigration marocaine en France. Sa création répond à une profonde évolution de l'immigration marocaine en France et en Europe. Sur la base de réseaux informels, ces associations et ces acteurs de la solidarité internationale se sont organisés pour coordonner leurs actions et dynamiser le développement solidaire avec le Sud de la Méditerranée.

IDD considère qu'il ne peut y avoir de développement sans démocratie réelle avec la participation et le contrôle actif des populations concernées. IDD s'inscrit ainsi dans une dynamique de renforcement de la société civile d'ici et de là-bas pour un **développement durable, juste et solidaire**. Le réseau se veut une plateforme de réflexion, d'information, de formation et de rencontre entre des partenaires français et immigrés sur les questions de **développement social, économique et culturel**.



L'ATMF est une association qui puise ses racines dans les mouvements de libération nationale, dans les mouvements progressistes et de résistance, du mouvement ouvrier, et dans des luttes de l'immigration, et des droits de l'homme au maghreb. L'ATMF est passé par des phases historiques, de l'AMF association des marocains en France, créée par Medhi Benbarka en 1961, puis l'AMF coordination des sections en 1975. L'ATMF association des travailleurs marocains en France, a déposé ses statuts en janvier 1982. En 2000, l'ATMF association des travailleurs marocains s'est transformée lors de son 7^{ème} congrès en une association de Travailleurs Maghrébins de France. Principes : **L'ATMF est une association démocratique, progressiste, laïque et indépendante de tous pouvoirs.**

L'ATMF est porteuse de valeurs de fraternité, d'égalité et de liberté. L'ATMF est une association de lutte contre toutes les formes d'exclusion, de racisme, d'islamophobie, d'antisémitisme, de discriminations. Elle prône une citoyenneté active notamment pour les maghrébins de France. L'ATMF lutte pour de nouveaux rapports Nord / Sud, basés sur la solidarité. Elle œuvre pour le respect des droits de humains en général et dans les pays du Maghreb en particulier. L'ATMF souscrit à la déclaration universelle des droits de l'homme, à la convention des nations unies pour la protection des droits des migrants et leurs familles et aux différentes conventions internationales relatives à l'élimination de toutes les formes de discriminations en raison de la race, du genre, de l'origine ethnique, de la croyance...



La Fédération des Tunisiens pour une Citoyenneté des deux Rives (F.T.C.R.) regroupe des associations d'activités et d'horizons divers. Elles ont en commun une double référence géographique. La référence première est la société française, pays de résidence définitive de la majorité d'entre nous. Mais l'attachement à la mémoire du pays d'origine, à sa culture et à sa langue confère à notre regroupement un caractère double.

Association à deux visages mais dotée d'une seule vision, et d'un seul langage : **pour une pleine citoyenneté ici et là-bas**. La F.T.C.R., par les conceptions laïques et démocratiques qui l'animent, tend à **favoriser les échanges entre les immigrés et les français et entre la Tunisie et la France**. La F.T.C.R, créée en février 1974, existe officiellement depuis février 1982, conformément aux dispositions de la loi du 1^{er} juillet 1901.



L'Union Juive Française pour la Paix (UJFP) est née en 1994 de la volonté d'une paix juste au Proche-Orient. Ses adhérents s'opposent résolument aux positions du CRIF (Conseil — soi-disant — Représentatif des Institutions Juives de France) et de ses acolytes, qui veulent engager tous les Juifs de France dans un soutien inconditionnel à la politique de colonisation, d'apartheid et d'épuration ethnique d'Israël. Refusant l'amalgame de tout Juif avec les Juifs israéliens qui soutiennent la politique suicidaire de leur État, nous nous référons à des **valeurs universelles et qui ont marqué l'histoire juive : l'égalité, la justice, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, l'internationalisme, les résistances anti-fascistes.**

Nous soutenons donc pleinement les droits du peuple palestinien à vivre librement, qu'il s'agisse des Palestiniens de Cisjordanie, de ceux de Gaza, des Palestiniens d'Israël et des réfugiés. Nous sommes partie prenante du Collectif national pour une Paix juste et durable entre Israéliens et Palestiniens, de la plateforme des ONG pour le Palestine et de la campagne BDS (Boycott, Désinvestissement Sanctions). Nous participons aux mobilisations contre toutes les formes de racisme, contre les discriminations anti-immigrés, pour la régularisation des sans-papiers, pour le droit d'asile. Ici et au cours des missions judéo-arabes, nous voulons manifester que la guerre au Proche-Orient n'oppose pas des communautés ou des religions différentes, mais les gens qui soutiennent une politique coloniale et ceux qui veulent l'égalité et la justice.

MEMBRES DE LA 166^{ÈME} MISSION

Driss
Abdel Latif
Florence
Alliatte
M'Hamed
Saadia
Mokhtar
Abderahim
Nacer
Abdelaziz
Mohamed
Pierre
Noelle
Michèle
André
Christine
Daniel
Pessi
Dominique
Jean-Guy
Mohamed
Abdallah
Rajaa
Paguy
Sarah
Aurélie
Faissal
Abdellah pour FSMAGH

COMMUNIQUÉ DU 4 NOVEMBRE 2010

UNE MISSION CIVILE COMPOSÉE DE JUIFS ET D'ARABES DE FRANCE REVIENT DE PALESTINE



Rentrés tout comme nous étions arrivés : après des contrôles et des humiliations (interrogatoires, palpations corporelles, attentes de 2 ou 3 heures) visant la plupart des jeunes de notre groupe, et surtout les jeunes Arabes. Beaucoup d'autres internationaux ont connu les mêmes vexations. L'État d'Israël mène une politique ciblée de discrimination pour décourager des témoins gênants.

Notre mission était constituée d'un groupe de 28 Français, juifs et arabes, femmes et hommes, jeunes et moins jeunes, de 4 associations laïques :

- Association des Travailleurs Maghrébins de France (ATMF)
- Fédération des Tunisiens pour une Citoyenneté des deux Rives (FTCR)
- Immigration Développement Démocratie (IDD)
- Union Juive Française pour la Paix (UJFP).

Pour le « **VIVRE ENSEMBLE DANS L'ÉGALITÉ ET LA JUSTICE** », en France et ailleurs, nos associations françaises, juive et arabes ont tissé des liens de solidarité et de travail entre elles, notamment **POUR LA JUSTICE EN PALESTINE, POUR LES DROITS DES PALESTINIENS, CONTRE LA POLITIQUE COLONIALE SIONISTE D'ISRAËL.**

Une première mission civile de même nature a déjà eu lieu en 2002. La mission de 2010 a soudé le groupe dans une belle amitié, avec le but commun de multiplier les contacts afin de témoigner. Le groupe a participé au Forum Mondial de l'Éducation à Ramallah, Al Araqib, Haïfa et Bethléem. Pour cela comme pour le reste, l'AIC (Centre d'Information Alternative, association à la fois palestinienne et israélienne) a joué un rôle majeur.

Nous avons participé à la Marche d'ouverture du Forum à Ramallah et à l'ouverture simultanée dans le village bédouin d'Al Araqib dans le Négev, et nos ateliers judéo-arabes (« Education, Immigration et Développement » et « Pour une éducation décolonisante ») ont rencontré une grande écoute et suscité beaucoup de débats.

Ce qui nous a le plus marqués, c'est que le sionisme a abouti à un véritable racisme d'État, relayé par les colons. Un racisme permanent, qui ne se cache pas, qui nous a semblé susciter un large consensus en Israël. Un racisme virulent, « normal », des Israéliens juifs envers les Palestiniens, mais aussi souvent envers les Juifs arabes, envers tout ce qui a un faciès du sud ou oriental, envers les immigrés asiatiques ou africains. Ce renversement de situation - des Juifs se voulant héritiers du génocide en Europe se transformant en négationnistes de l'humanité de l'Autre - nous a bouleversé.

En fait, c'est une guerre de basse intensité aux conséquences désastreuses que nous avons observée. Le confinement des Palestiniens, l'immobilité imposée, l'encerclement par les colonies, l'occupation spatiale par les Israéliens, les incursions des militaires, les comportements d'humiliation, le Mur de séparation et de la honte, les colons armés, l'omniprésence de l'armée israélienne... , tout cela rend invivable la vie des Palestiniens.

Mais en même temps tout est fait pour afficher que c'est vivable. Des caméras de surveillance ont été installées partout. Des check-points ont disparu : nul besoin d'en avoir, tant les routes de contournement, tunnels ou ponts rendent impossible la rencontre des Israéliens avec les Palestiniens. La coexistence est prétendument affirmée, alors qu'il s'agit d'une normalisation coloniale, sous étouffoir, des Palestiniens. Le sociocide est en marche. Mètre carré par mètre carré, les Israéliens volent la terre et repoussent plus loin les Palestiniens en réduisant leur espace vital, à l'image des Indiens d'Amérique dans leurs réserves ou

des Aborigènes d'Australie. L'israélisation du pays palestinien, la judaïsation de Jérusalem sont à l'œuvre, avec un mélange de discrétion et de grande brutalité (comme dans le quartier de Silwan à Jérusalem-Est) peu perceptibles pour un étranger non averti.

Et n'oublions pas la prison à ciel ouvert de Gaza toujours sous blocus où nous ne sommes pas allés, ou le Golan occupé.

La mission est allée à Jérusalem-Est, Tel Aviv, Jénine, Haïfa, Hébron, Bethléem, Al Araqib, Ramallah, dans les camps de réfugiés... Nous avons constaté que la politique spatiale et discriminatoire d'Israël est destinée à empêcher toute solution juste au conflit, quelle que soit l'option envisagée. La plupart des Palestinien(ne)s que nous avons rencontré(e)s ne croient pas ou plus en la possibilité d'avènement d'un État palestinien viable à côté d'Israël. Et nombre d'entre eux ont des propos extrêmement durs contre l'Autorité Palestinienne, perçue comme accompagnant cette politique israélienne.

Les Palestiniens de 48 (ceux qui sont malgré eux Israéliens) ne supportent plus d'être des citoyens de seconde zone, encore dotés du droit de vote mais subissant les discriminations (logement, enseignement, santé, travail, accès à l'eau, villages interdits régulièrement détruits...).

Mais tous les Palestiniens résistent. Et persévèrent à lutter quel que soit l'avenir pour l'égalité des droits, la destruction du Mur, la restitution des terres, le retour des réfugiés, bref pour une décolonisation qui rendra au peuple palestinien sa liberté et la justice.

Et nous avons rencontré des Juifs israéliens qui se savent bien minoritaires mais avec eux dénoncent les crimes commis en leur nom. Ils ne veulent pas renoncer à l'espoir d'un Vivre ensemble dans la Justice.

Tous fondent un grand espoir sur la campagne BDS (Boycott, Désinvestissement, Sanctions) sous toutes ses formes. Sur le boycott académique, des universitaires israéliens anticolonialistes (participant au mouvement «Boycott de l'intérieur») demandent eux-mêmes à ce que leurs Instituts soient boycottés.

Les membres de notre mission populariseront partout, en France et autant que possible au Maghreb, ce qu'ils ont vu ou entendu et appelleront à participer activement à la campagne BDS. Nos quatre organisations sont décidées à approfondir leur travail en commun.

Paris, le 4 novembre 2010

الصادر عن :

الاتحاد اليهودي الفرنسي من اجل السلام،
جمعية العمال المغاربيين بفرنسا،
جمعية هجرة تنمية ديمقراطية،
فدرالية التونسيين من أجل مواطنة الضفتين.

بعثة مدنية مؤلفة من يهود وعرب فرنسا عائدة من فلسطين.

البعثة المدنية رقم 166 نظمت من طرف "الحملة المدنية الدولية لحماية الشعب الفلسطيني" في الفترة الممتدة من 23 إلى 30 أكتوبر 2010.

في ذهابنا وفي عودتنا، تفتيش واحتقار ومذلة "استنطاقات، تلمسات جسدية، انتظار يطول حتى 3 ساعات" استهدفت غالبية شباب مجموعتنا، وبالأخص الشباب من أصول عربية.

الكثير من الأجانب تعرضوا لنفس طريقة التعامل.

دولة إسرائيل تعتمد بهذا التعامل على سياسة التمييز من اجل الحد من الشهود المخرجون والمزعجون.

بعثتنا كانت مؤلفة من 28 فرنسي، يهود وعرب، نساء ورجال من جميع الأعمار، ينتمون إلى 4 جمعيات علمانية.

جمعياتنا الأربعة نسجوا علاقات تضامن وعمل متبادل من اجل "العيش المشترك في العدالة والمساواة"،

تحديدا من أجل حقوق الفلسطينيين وضد سياسة الاستيطان الصهيونية لدولة إسرائيل.

بعثة مدنية أولى بنفس الأهداف نظمت في سنة 2002.

بعثة 2010 كانت مناسبة لإلهام المجموعة حول كثير من اللقاءات مع جمعيات فلسطينية وإسرائيلية ومع مواطنين

فلسطينيين وإسرائيليين. كما شاركت البعثة في أعمال المنتدى العالمي للتربية في رام الله، العقارب وبيت لحم. وقد

لعب "مركز المعلومات البديلة" دورا أساسيا في تنظيم هذه البعثة.

شاركنا كذلك في مسيرة افتتاح المنتدى في رام الله وفي العقارب. كما لقيت ورشتنا العربية اليهودية "تربية هجرة

وتنمية ومن أجل ثقافة إنهاء الاستعمار" اهتماما كبيرا لدى المشاركين ونتج عنها مناقشات عدة.

ما أذهلنا هو أن الصهيونية أقامت دولة عنصرية حقيقية مطبقة من قبل المستوطنين. عنصرية دائمة، واضحة ومقبولة

من طرف فئة كبيرة من المواطنين الإسرائيليين.

عنصرية خبيثة عادية لإسرائيليين يهود ضد الفلسطينيين وكذلك ضد اليهود العرب وضد كل من له وجه من الجنوب

أو الشرق "التنميط العنصري" وضد المهاجرين الأفارقة و الآسيويين.

هذا التحول "يهود تعرضوا للإبادة الجماعية في اوروبا تحوّلوا إلى إنكار إنسانية الآخر" أوقع اضطرابا كبيرا في

أنفسنا.

في الواقع، إنها حرب خافتة بنتائج جد مدمرة : عزل الفلسطينيين، انعدام حرية التنقل وتطويقهم بالمستوطنات، احتلال أرضهم، عمليات التوغل العسكري، الإهانة، حائط الفصل العنصري، مستوطنون مسلحون، وجود دائم للجيش الإسرائيلي.... كل ذلك يؤدي إلى حياة جد صعبة.

ولكن في نفس الوقت يتم القيام بكل شيء لإظهار أن العيش ممكن. تم تركيب كاميرات مراقبة في كل مكان. اختفت نقاط التفتيش : لا حاجة لها الطرق الالتفافية والأنفاق والجسور تجعل من المستحيل التقاء الإسرائيليين مع الفلسطينيين. ومن المؤكد أن التعايش مزعوم، إنها محاولة تطبيع الاستعمار و خنق الفلسطينيين، في نفس الوقت الإبادة الجماعية الاجتماعية قيد التشغيل متر مربع بعد متر مربع ، وسرقة الأراضي من طرف الإسرائيليين ، وترحيل المزيد من الفلسطينيين عن طريق تقليل فضاءهم الحيوي كما حصل للهنود الحمر أو لسكان أستراليا الأصليين. تعمل الحكومة الإسرائيلية على "أسرلة" فلسطين (ترجيع فلسطين إسرائيل) و تهويد القدس، في خليط من السرية والوحشية (كما حصل في حي سلوان في القدس الشرقية)، و يصعب على الزائر الأجنبي الغير الحذر ملاحظة ذلك.

لم نزر غزة، السجن في الهواء الطلق، ولكن لا ننسى أنها لا تزال تحت الحصار و لا ننسى الجولان المحتلة. وذهبت البعثة إلى القدس الشرقية ، تل أبيب ، جنين ، حيفا ، الخليل ، بيت لحم ، العقارب ، رام الله ، كما زرنا مخيمات اللاجئين... ولاحظنا أن المقصود من السياسة التمييزية الإسرائيلية هو منع أي حل عادل للصراع و غض النظر عن كل الخيارات. معظم الفلسطينيين و الذين التقيناهم لا يؤمنون أو لم يعودوا يؤمنون بإمكانية قيام دولة فلسطينية قابلة للحياة إلى جانب إسرائيل. وكثير منهم يتكلمون بقسوة عن السلطة الفلسطينية، السلطة التي في نظرهم تصاحب هذه السياسة الإسرائيلية.

فلسطينيو 1948 (أولئك الإسرائيليون رغما عنهم) لم تعد لهم القدرة على تحمل أن يكونوا مواطنين من الدرجة الثانية، لهم الحق في التصويت، ولكن يعانون من التمييز (الإسكان والتعليم والصحة والعمل والحصول على المياه والقرى المحظورة المدمرة بانتظام...).

ولكن جميع الفلسطينيين يقاومون. يناضلون، مهما كان المستقبل، من أجل المساواة في الحقوق، وتدمير الجدار وإعادة الأراضي، وعودة اللاجئين، وذلك لإنهاء الاستعمار حتى تعود الحرية والعدالة للشعب الفلسطيني.

والتقينا مع اليهود الإسرائيليين الذين يعرفون جيدا أنهم أقلية لكنهم يشجبون الجرائم التي ترتكب باسمهم. إنهم لن يتخلوا عن الأمل في "العيش معا" في العدالة.

لكل الفلسطينيين أمل كبير في حملة " حركة المقاطعة وسحب الاستثمارات وفرض العقوبات " في جميع أشكالها. كما سيقوم أعضاء بعثتنا بتعميم و نشر ما شاهدوه و ما سمعوه في كل أنحاء فرنسا و في المغرب العربي. كما أنهم سيدعون كل المواطنين بالمشاركة الفعلية في حملة " حركة المقاطعة وسحب الاستثمارات وفرض العقوبات. منظماتنا الأربعة مصممت على تعميق العمل المشترك.

LA 166^e MISSION CCIPPP

du 23 au 31 octobre 2010

Compte-rendu quotidien



La 166^e mission

SAMEDI 23 OCTOBRE

JÉRUSALEM EST

Les 4 associations ATMF, IDD, FTICR, UJFP sont présentes. Comme premier contact, il y a eu une présentation mutuelle des participants. Puis, Michel Warschawski nous a fait un point sur la situation de la colonisation, notamment à Cheikh Jarrah. Il nous a fait un point sur la situation politique en Israël avec le gouvernement le plus à l'extrême droite jamais connu et les conséquences dramatiques qui en découlent (occupation, arrestations arbitraires et massives et expansion des colonies). Il y a un début de recomposition du mouvement pour la Paix. Un point a été fait sur le BDS (Boycott Désinvestissement Sanctions) et ses conséquences en terme d'atteinte à l'image d'Israël. Le groupe ensuite s'est rendu sous la conduite de Hassib dans le quartier d'Al Boustan dans la ville de Silwan. Là, déjà 88 maisons ont été confisquées par les colons et 1600 personnes expulsées. Nous avons été reçus sous la tente de la fraternité érigée par la population qui résiste. Tout le quartier échange et lutte, il y a de nombreuses arrestations, y compris les enfants. Il nous a été expliqué comment l'archéologie et les fouilles menées servent de prétextes à la tentative d'exproprier et de judaïser tout un quartier.

DIMANCHE 24 OCTOBRE JÉRUSALEM EST, TEL AVIV-TAYBE

Les derniers camarades de la mission arrivent ce soir. Tout le monde a pu passer les contrôles mais on doit noter que tous les jeunes arabes-français ont été systématiquement retenus et interrogés pendant 2-3 heures.

TEL AVIV

Nous sommes reçus à la coalition des femmes pour la Paix par Esti dans le cadre de la campagne BDS. Dans la coalition, il y a eu un débat sur le BDS et sur le droit au retour des réfugiés palestiniens. Au sein de la coalition, plusieurs groupes l'ont quittée pour des divergences de stratégie (ces derniers estiment que les prises de position sur le boycott dépassent le cadre initial). La coalition a créé un site « Qui profite ? » en anglais « Who profits ? », qui vise à lister les personnes, entreprises qui profitent de l'occupation. Ce site donne les noms non exhaustifs de toutes les entreprises, banques, multinationales, industries, services qui génèrent des profits à partir de l'occupation de la Palestine. Parmi ces entreprises, on y trouve des groupes français, belges, suisses (tels que Veolia, Dexia, Danone, Orange...). Certains de ces groupes exploitent les carrières palestiniennes et y enfouissent les déchets dans des décharges sauvages. Les entreprises israéliennes détiennent le monopole de la distribution du pétrole et de l'eau. Des entreprises d'armement telles que G4S se font de la pub en expliquant l'efficacité de leurs produits testés sur la population palestinienne.

TAYBE (Ville du triangle ; zone d'Israël où les palestiniens sont majoritaires tout près de Tulkarem).

Nous y rencontrons le parti Balad national laïque et démocratique, un des 3 partis des Palestiniens de 48 à la KNESET. Il a été fondé par Azmi Bicharra, aujourd'hui contraint à l'exil. Parmi ses 3 députés du Balad, une femme Haneen Zoabi, qui était sur la flottille, Jamal Zahalka nous explique les positions de son parti. Les Palestiniens de 48 réclament la fin de toutes les discriminations qu'ils subissent en terme d'éducation, de possession de la terre, de logements, de droits. Le Balad se prononce pour l'autonomie culturelle des Palestiniens.



Il considère que les Palestiniens de 48 subissent une situation semblable à celle de l'Afrique du Sud durant l'Apartheid. Il se bat également sur le terrain juridique contre les expropriations ou destructions de maisons. Le Balad est particulièrement sensible aux questions de l'éducation. Éducation, dont est privée de plus en plus la jeunesse palestinienne. Deux autres membres de la direction du Balad nous ont expliqué l'existence des 40 villages non reconnus dans la région et les conséquences désastreuses pour les habitants (manque d'eau, d'électricité, de service, etc...). Ces villages ont dû finalement s'adresser à la justice internationale TPI (Tribunal Pénal International) pour obtenir un peu d'eau potable. Interrogés par nous, le Balad nous a expliqué son soutien sans réserve au BDS et milite également pour un seul État en Palestine.

LUNDI 25 OCTOBRE JÉRUSALEM EST, LES COLONIES AUTOUR DE JÉRUSALEM, HÉBRON, DEISHE, BETHLEHEM

JÉRUSALEM EST,

LES COLONIES AUTOUR DE JÉRUSALEM

Nous sommes reçus au siège de l'AIC (Alternative Information Center) dans le centre de Jérusalem par Michel Warschawski. Dans le centre de Jérusalem, ce dernier nous a fait un exposé à la fois sur la colonisation, la situation politique en Israël et les rapports avec les États-Unis. La question essentielle pour l'occupant est la conquête démographique. A Jérusalem, il y a une tentative incessante de judaïser tout Jérusalem Est. La colonisation en Cisjordanie est essentiellement spatiale. Il s'agit d'accaparer le maximum d'espace avec le minimum d'Arabes. Les idées impulsées par Ariel Sharon s'appliquent toujours. Le principe est de laisser cinq ou six cantons aux Palestiniens et occuper tout le reste. Michel a donné l'image de l'émmental et de ses trous. Il a rappelé que pour Sharon et ses successeurs la guerre d'indépendance n'est pas terminée, que les frontières ne sont pas acquises et qu'aucune paix ne sera possible avant 50 ans. Un groupe de jeunes (CEMEA- Solidarité Laïque Étudiant)

était avec nous et nous sommes partis en car voir la colonisation autour de Jérusalem. Certaines colonies sont de véritables villes de banlieue, c'est le cas de Pisgat Zeév où va arriver le tramway. Dans les années 70, le vice procureur israélienne Pilya Albek avait survolé la région en hélicoptère choisissant les zones décrétées vides pour y construire des colonies. Ces colonies aujourd'hui occupent la majorité de l'espace, et quand les Israéliens disent qu'ils vont se contenter de construire dans les colonies existantes, cela revient à relancer partout la colonisation. A ce propos, la citation d'Ariel Sharon dit « La frontière d'Israël, c'est là où la charrue trace son dernier sillon ». Le système de route est complexe, avec des routes pour colons et en dessous des chemins pour les Palestiniens. Les colonies dites sauvages à savoir les zones industrielles non exploitées, les habitations, les stations-service... servent à occuper l'espace. Il y a des colons économiques attirés par des maisons bon marché, mais ceux qui les dirigent politiquement sont des colons idéologiques d'extrême droite : « Quiconque parle de 300 à 400000 nouveaux colons n'est qu'un rêveur. Notre objectif n'est pas démographique mais spatial et notre rôle est de garantir à la population juive de Judée et de Samarie qu'ils ne vivent pas derrière des barbelés mais dans une continuité juive ». Citation Hodi Liberman dans le Quotidien Haaretz du 17 juillet 1996.

HÉBRON

Ceux qui nous accompagnent depuis Jérusalem sont Ezra, un israélien d'origine irakienne et il y a Hillel, professeur d'histoire palestinienne. L'arrivée dans la ville historique d'Hébron, où plusieurs parties de maisons ont été confisquées par des colons est saisissante. C'est un scandale absolu, le sentiment de révolte et d'injustice nous étreint tous. Sur plusieurs centaines de mètres, il y a des grillages au dessus de la rue sur lesquels les colons particulièrement hostiles jettent leurs débris. L'impunité de leurs actes les pousse à des conduites de plus en plus irresponsables et dangereuses. Il y a aujourd'hui 500 colons et 1500 militaires comme force d'appoint à leurs exactions. Walid qui dirige le comité de réhabilitation d'Hébron nous montre les dizaines de boutiques et les rues fermées. Du coup la ville s'est beaucoup appauvrie et la mendicité est en forte hausse. Il y règne un sentiment de désolation. Après avoir passé plusieurs portiques « dits de sécurité » nous arrivons au caveau des patriarches.



Abdellah El Korchi / Affiche dans les locaux du parti Balad Taybe

Là où le colon terroriste Barouk Golstein a assassiné 29 Palestiniens en 1994. Une partie de la mosquée a été transformée en synagogue. Nos camarades musulmans se sont vus interdire l'entrée de la synagogue. Devant cette obstruction le groupe a décidé de retrousser chemin. Entre temps l'autre parti du groupe a pu accéder à la mosquée.

DEISHE-BETHLEHEM

Nous avons pris le repas dans les locaux du centre IBDAB qui se trouvent dans le camp des réfugiés. Nous avons été invités par l'association Ibdah. Wissam nous a conviés à un échange fructueux sur le sort de la population dans le camp. 12 000 habitants entassés dans une superficie de d'un 1/2 km². Wissam a fait son intervention en trois points d'abord en insistant sur le fait qu'au-delà de la convivialité d'être ensemble les liens d'idées devaient être plus forts encore. Ensuite qu'il était important de dépasser les liens religieux, raciaux et géographiques pour entrer dans des liens idéologiques. Enfin, que nous vivons dans un monde globalisé et chacun de nous a le droit de se sentir concerné par la situation de son voisin. Il a été question d'une mise au point historique, géographique et démographique (les jeunes composent 60% de la population) sur la création du centre et les différents bailleurs qui ont subventionné ce lieu (institut partage France...) C'est globalement un message très positif qui a été délivré sur les jeunes, sur les initiatives sportives, les projets associatifs et les rêves quels que soient les mauvais coups du sort. Malgré la difficulté de la vie dans le camp de réfugiés (pas d'espaces de jeux pour enfants, impossibilité de sortir, problèmes de chômage et de perspectives chez les jeunes...), le courage et l'humilité qu'ils témoignent force l'admiration et nous donnent de l'espoir pour lutter auprès de ceux qui sont opprimés. Le message était simple, c'est bel et bien le rêve qui leur permet d'avancer. Ils nous invitent, nous, acteurs privilégiés de ce qui se passe dans les camps pour aller témoigner au monde afin qu'ils ne sombrent pas dans l'oubli. La soirée s'est terminée par une série de questions-réponses.

MARDI 26 OCTOBRE

DEISHE,
BEIT SAHOUR,
AL MASARA, JÉNINE

VISITE DU CAMP DE DHEISHE

Il compte 12 000 habitants sur 1/2 km². C'est un des 59 camps gérés par l'UNRWA. En 1948, les réfugiés ont été d'abord dans des tentes. Le camp a été créé par la Croix rouge qui a passé la main à l'ONU quand elle a pris conscience de l'ampleur du conflit. Les tentes ont été remplacées par des « chambres » de 9m² où des familles de 6 ou 7 personnes s'entassaient. Il y avait alors une seule toilette pour plusieurs chambres et il fallait faire la queue. Le camp a connu après 1967 de longues périodes de couvre feu puis des incursions armées avec assassinats ciblés ou punitions collectives.

Nous visitons un jardin d'enfants. La plupart des services proviennent d'aides de différents pays. Malgré le manque d'écoles et de professeurs, le niveau d'étude dans le camp est très élevé. Les ruelles sont très étroites, les murs graffités représentent des situations courantes de la Palestine occupée. À la sortie du camp, nous rencontrons les travailleurs salariés de l'UNRWA, en grève depuis 12 jours parce que leurs statuts et leurs salaires sont très inférieurs à ceux des internationaux. Les poubelles débordent partout, les écoles et le dispensaire ne fonctionnent pas. Nous leur parlons de la grève en France, nous fraternisons et nous promettons de populariser leur lutte, notamment au Forum de l'Éducation.

BEIT SAHOUR

Nous sommes reçus par Nassar Ibrahim au siège palestinien de l'AIC (la veille, Mikado nous avait accueillis au siège israélien à Jérusalem). Nassar se présente, c'est un professeur marxiste qui a étudié et travaillé dans différents pays et participé aux luttes du peuple palestinien. Il est rentré en 1998 en Palestine. Au début, il a eu des réticences vis à vis des Israéliens anti-colonialistes. Ses craintes se sont estompées et il a créé avec Mikado, l'AIC. Nassar nous a livré son analyse politique. Il a expliqué que le sionisme était dès le début un colonialisme. Il est fermement partisan d'un seul État en Palestine, laïque et démocratique. Il a dénoncé le non sens des accords d'Oslo où des tentatives de négociations actuelles puisque les préalables israéliens consistent à maintenir l'emprise coloniale. Il demande aux sociétés civiles des pays du monde entier de manifester leur solidarité et de témoigner. Il s'est adressé particulièrement aux juifs afin qu'apparaisse une alternative à la politique de Netanyahu.

AL MASARA

Nous partons en car voir les ravages de l'occupation dans le district de Bethléhem. Hérodion est un haut lieu historique. Sur cette montagne se trouve le mausolée du roi Hérode. Ce lieu est devenu parc national israélien, manne financière et touristique avec le passage de nombreux cars. Non seulement, les Palestiniens sont spoliés mais encore le site est entouré de colonies riches en oliviers. Notre guide Mahmoud est en liaison avec des militants français notamment l'UJFP de Grenoble. Il anime un comité de résistance populaire à l'occupation. Il nous montre au pied d'Hérodion une colonie occupée par les 7 familles les plus extrémistes des anciens colons de Gaza et une autre occupée par Liberman.

Le comité organise chaque vendredi une manifestation non violente. Et pourtant depuis 2002, il compte 29 morts dont 7 enfants, de nombreuses arrestations et humiliations.

Mahmoud nous montre les différentes colonies, les champs d'oliviers auxquels les paysans ne peuvent plus accéder. Certains mêmes, vieux de 3000 ans, sont déracinés (1 600 000 oliviers déracinés en 10 ans). Nous faisons une longue halte devant le mur à Bethléhem dans une zone où il est graffité dans toutes les langues. Ces graffitis sont un mélange de colère et d'espoir. Les autres murs sont tombés, celui là, tombera aussi... En partant vers Jénine, nous longeons toutes les colonies qui encerclent Bethléhem, notamment Gush Etzion (90000 habitants). Sur la route, nous sommes arrêtés à un seul check point où un soldat israélien francophone, apprenant qu'on va à Jénine, nous signale « qu'ils sont tous fous là bas ». Puis montrant le chauffeur palestinien : « Et il est calme lui ? » ...



Abdellah El Korchi / Colonie dans Hébron

MERCREDI 27 OCTOBRE

JÉNINE, BIR ZEIT, RAMALLAH

VISITE DU CAMP DE JÉNINE

Notre guide Nabil est metteur en scène au Freedom Theater. Il nous raconte l'histoire de la bataille du camp en 2002. Après une résistance de 15 jours pendant laquelle les troupes israéliennes ont eu des pertes importantes Sharon a envoyé les bulldozers : 650 maisons ont été détruites. Il y a eu 67 morts dont 15 enfants et 600 blessés. Le camp est aujourd'hui reconstruit ainsi que la mosquée. La ville de Jénine compte 65 000 habitants dont 16 000 dans le camp. Elle était autrefois prospère avec une ligne de chemin de fer allant de Haïfa à la Mecque avec une gare dont il reste les ruines. Il y a aujourd'hui quelques constructions nouvelles. On a pu voir à l'entrée de la ville un entraînement quelque peu folklorique de la police palestinienne.

LE THÉÂTRE DE LA LIBERTÉ DE JÉNINE (FREEDOM THEATER)

Nabil nous rappelle son histoire. Arna Mer Khamis, israélienne militante communiste mariée à un Palestinien de 48 est venue à Jénine pour s'excuser des crimes israéliens commis pendant la répression de la première Intifada. Elle a su donner la parole aux enfants traumatisés par les humiliations et la répression et, avec une Palestinienne du camp, a fondé le théâtre. La plupart de ces enfants ont participé plusieurs années plus tard aux combats de 2002 et plusieurs y ont laissé leur vie. Le film « Les enfants d'Arna » de Juliano, le fils d'Arna, raconte cette histoire poignante. Le théâtre a été détruit pendant les combats puis reconstruit grâce à des dons venus de plusieurs pays dont la France (« Amis du Théâtre de la Liberté de Jénine », comité d'entreprise d'EDF/GDF, etc.) et des États-Unis (notamment un mécène juif). Parmi les initiateurs du nouveau théâtre, Zakaria Zubaidi, qui fut recherché et menacé de mort par les Israéliens avant d'être amnistié.

Nabil nous explique le type de théâtre pratiqué à Jénine inspiré notamment par Brecht. La pièce « La ferme des animaux » de Georges Orwell n'a pas du tout plu à l'Autorité Palestinienne qui a clairement compris qu'elle était visée par cette critique acerbe de la corruption et des abus de pouvoir. Nabil a été interrogé par la police pendant 15 jours et interdit de voyager pendant un an. Nabil insiste pour que le théâtre aborde le thème de la libération des femmes et de la liberté. Nous avons pu voir pendant un moment une répétition où la metteur en scène est une femme habitée par son métier qui dirigeait des jeunes hommes comédiens.

Nous avons rencontré une Palestinienne d'origine algérienne professeure dans une école des environs dont le parcours a été fait d'exils et de déplacements successifs qui l'ont menée jusqu'au camp de Jénine. Nous rencontrons enfin Ismaël Khateeb dont l'histoire assez fantastique a été révélée dans la presse. Son fils de 12 ans Ahmed jouait avec une arme en plastique. Il a été abattu par un soldat israélien. Les parents ont alors décidé de donner les organes du fils à des enfants malades israéliens.

Ce geste n'a malheureusement pas eu de conséquences sur la brutalité de l'armée d'occupation. Il existe aujourd'hui une fondation « Ismaël Khateeb » et la pension dans laquelle nous avons dormi a été créée à la fois par cette fondation et par une ONG italienne.

Deux camarades de la mission se sont recueillies sur la tombe d'un responsable du camp tué en 2007 lors d'une rixe entre factions rivales alors qu'il essayait de s'interposer.

BIR ZEIT

Cette très belle université aux portes de Ramallah a été financée en grande partie par de riches Palestiniens vivant à l'étranger. La mission s'est scindée au milieu de la rencontre avec le BNC (Comité national palestinien du BDS). Ce qui suit est écrit par le groupe qui participera au Forum Mondial de l'Éducation à Ramallah.

Nous sommes accueillis par Samia, une professeure de Bir Zeit et par les deux responsables salariés de la campagne BDS, Hind qui est Palestinienne et Michaël qui est Anglais.

Nos interlocuteurs ont été très clairs sur une question essentielle. S'il est vrai que chaque groupe national peut adapter le BDS aux conditions locales, ces camarades sont pour un boycott total : économique, politique, académique, culturel, sportif... Concevoir le boycott pour les seuls produits des colonies peut être une première étape. Mais le limiter ainsi est une double erreur : d'une part cela restreint les droits du peuple palestinien à la Cisjordanie et à Gaza en oubliant tout le reste : le droit au retour des réfugiés, les Palestiniens de 48 et l'apartheid. D'autre part, c'est privilégier une certaine gauche israélienne accrochée à la défense de l'« Etat Juif ». C'est choisir les droits des Palestiniens à leur place. Michaël a donné de nombreux exemples de succès remportés par la campagne BDS (retrait d'un fonds de pension norvégien, vente des parts de Véolia dans le tramway de Jérusalem...). Le boycott distingue clairement entre Juifs Israéliens et sionistes. C'est la seule réponse possible des sociétés civiles face à l'extension de la colonisation. Nos interlocuteurs ont ironisé sur le boycott initié par le Premier Ministre de l'Autorité Palestinienne Salam Al Fayyed. Ce boycott est la conséquence du succès international du BDS mais il se limite aux produits des colonies alors que massivement les Palestiniens n'achètent pas ces produits. De plus l'imbrication des deux économies et le faible montant des amendes rendent ce boycott inefficace.

Si l'histoire de l'Europe et sa responsabilité dans le massacre des Juifs rendent la solidarité plus difficile, nous devons rationaliser et argumenter face aux accusations d'antisémitisme. D'ailleurs de nombreux Juifs sont actifs dans le BDS.

Le boycott académique ne vise pas des personnes mais des institutions comme autrefois le boycott de l'Afrique du Sud. Certains universitaires israéliens favorables au BDS demandent eux-mêmes à être boycottés (voir le site « boycott from within » = boycott de l'intérieur). Michaël a déjà répercuté partout la plainte contre Stéphane Hessel et a proposé aux députés une lettre type de protestation afin de donner un impact international à ce scandale.

13





Abdellah El Korchi / Mur de séparation et route réservée aux seuls colons de Bethléem

JEUDI 28 OCTOBRE RAMALLAH, LE FORUM MONDIAL DE L'ÉDUCATION

La matinée est consacrée à la préparation de nos interventions au Forum dans le cadre de l'atelier de demain organisée par IDD sur le thème éducation, immigration et développement.

A 14 heures, commence une marche à partir du centre ville menant au Palais de la Culture où se tiendra le forum. La manifestation de plusieurs milliers de personnes est « péchue », colorée, désordonnée, joyeuse et revendicative mêlant les organisations politiques palestiniennes comme le FPLP et le FPDLP aux ONG palestiniennes (notamment le PARC et des associations de femmes ou d'aide aux malades et handicapés) et européennes (France, Espagne, Italie etc...). Nous y rencontrons aussi des lycéens protestant contre la destruction de leur établissement.

Puis, au Palais de la Culture se tient la cérémonie d'ouverture du forum. Les intervenants tant palestiniens qu'internationaux ont souligné la signification politique de celui-ci : la solidarité internationale envers le peuple palestinien dans son combat contre l'occupation et la colonisation et pour la revendication de tous ses droits fondamentaux notamment de recevoir une éducation de qualité et pour tous, gage d'un avenir meilleur.

Beaucoup de femmes ont pris la parole, notamment Moema Miranda, brésilienne fondatrice des forums sociaux mondiaux. Elle a rappelé les propos de Mandela affirmant que la lutte contre l'apartheid ne sera pas achevée tant que la Palestine ne sera pas libre. Mustafa Barghouti, leader de l'Initiative Palestinienne et ancien candidat à l'élection présidentielle contre Mahmoud Abbas a eu le discours le plus marquant et le plus applaudi. Il s'est prononcé contre toute fausse paix et pour le BDS. Il a fait le lien entre les revendications de tous les Palestiniens : ceux de 48, de Cisjordanie, de Gaza, de Jérusalem et ceux qui aspirent à retourner dans leur pays.

GROUPE 1
NOUS NOUS RÉVEILLONS À HAÏFA avec une longue journée devant nous et la mer comme toile de fond ! Nous allons tout d'abord à une 1ère rencontre organisée autour du forum social mondial de l'éducation auprès de l'association Baladna for Arab youth. Cet atelier se révèle très riche en informations sur la situation des persécutions politiques en Israël. On nous parle du procès qui s'est tenu la veille pour Ameer Mahkoul et plus largement sur ce que subissent les activistes politiques arrêtés, poursuivis et emprisonnés suivant un schéma voulu et une politique de plus en plus fascisante. La défense d'Ameer a accepté la négociation avec le procureur selon les 1ers chefs d'accusation de passage d'informations à l'ennemi lors de la guerre avec le Liban. Il risquerait donc entre 7 à 10 ans de prison cela même si les enquêteurs n'ont en fait rien trouvé de concret dans plus de 3000 conversations enregistrées où les 10 ordinateurs personnels fouillés...

PUIS, EN DÉBUT D'APRÈS-MIDI UNE DIZAINE D'ENTRE NOUS PREND LE BUS DE L'AIC EN DIRECTION DU NÉGUEV (NAQAB)
Nous sommes accompagnés d'une délégation canadienne et québécoise avec des professeurs et autres représentants de l'éducation populaire. Ils sont venus pour le forum comptant une cinquantaine de personnes dont la plupart sont alors à Ramallah pour l'ouverture officielle. La politique israélienne de judaïsation du Néguev est pour nous en cause. Il s'agissait de concentrer les Bédouins dans de petites villes leur proposant des logements type HLM en récupérant leurs terres. Beaucoup ont refusé cette proposition et leurs villages n'ont alors pas été reconnus avec pour conséquence le non raccordement en eau et électricité par exemple. Cherchant à les expulser, ils ont empoisonné les cultures et utilisé leur force pour détruire les habitations à plusieurs reprises, le but annoncé étant de récupérer les terres pour y installer un parc national forestier.

AL ARAKIB VILLAGE SYMBOLE DE LA LUTTE DES BÉDOUINS compte entre 400 et 500 habitants aujourd'hui encore. Nous y découvrons un décor apocalyptique de village détruit apparemment sans vie avec des amas de béton, de ferrailles et d'oliviers morts et déracinés. Les Bédouins cependant après chaque destruction par les bulldozers, déplacent leurs tentes et matériel de fortune qu'ils récupèrent comme ils peuvent... L'école est à 7 ou 8 km de là et les habitants organisent un ramassage scolaire. Ils vont chercher l'eau également à 3 km chaque jour. Certains hommes ayant voulu défendre le village se retrouvent derrière un grillage avec interdiction d'accès au village sous une menace d'emprisonnement quand d'autres sont déjà emprisonnés. Leur lutte est pacifique, ils se disent Israéliens, reconnaissent l'Etat d'Israël mais veulent simplement garder leurs terres et leur mode de vie, défendre leurs droits. Israël leur demande d'abandonner 80% du terrain avec une promesse d'indemnisation et de relogement mais cela est peine perdue dans les propos d'Abunidal. Abunidal nous livre son histoire, son village florissant, les fêtes, le bétail, la vie avant la lutte, photos à l'appui... Il a de l'argent mais en nous montrant son titre de propriété reconnu par Israël dans les années 70, il dit qu'on ne le laissera pas acheter ailleurs de toute façon !
À la fin de la visite nous nous rassemblons à plus de 100 personnes sous un chapiteau. Les chefs du village et autres responsables nous transmettent leur joie d'accueillir des internationaux et nous remercient chaleureusement du soutien manifeste. L'ensemble des intervenants insiste sur l'importance de l'éducation à la résistance en Palestine et pour les Palestiniens de 48. Les échanges sont fraternels et percutants à la fois dans ce lieu où ce premier jour du forum prend tout son sens !
À l'heure de notre départ, nous sommes invités par un participant. Il nous accueille dans sa maison d'un village voisin pour un barbecue improvisé, lui a accepté l'indemnisation et construit une nouvelle maison mais continue de soutenir les habitants d'Al Arakib dans leur lutte. Notre mission réunissant juifs et arabes pour la justice aura marqué leur conscience et un chef du village aimerait qu'il y ait davantage de juifs israéliens à l'image de Jean Guy ! Nous promettons de témoigner, parole donnée...

VENDREDI 29 OCTOBRE FORUM À HAÏFA

Nous quittons notre guest house pour l'ouverture du volet Haïfa du forum. Ce n'est pas Ramallah, mais une centaine de participants ont répondu présent. Beaucoup de jeunes, souvent étudiants à l'Université. Plusieurs d'entre nous se réjouissent d'y voir des militants qu'ils ont connus dans des initiatives précédentes. Sarah retrouve Pascale, du CCFD. André interviendra à côté de Nick, dirigeant de la campagne BDS d'Ecosse dont il avait fait la connaissance dans un meeting de Montpellier contre Agrexco. Nacer revoit Annette, de l'AIC, qui avait accompagné la mission ATMF/UJFP de 2002...
Après la minute de silence pour les martyrs, Salma Wakins, de la direction de l'Union des Associations de la communauté arabe (Itijah), dédie le forum à Ameer Makhoul et développe ses enjeux. C'est Sarah qui au pied levé porte la parole de Mireille (fondation Fanon) - partie intervenir à Ramallah - dans le panel sur le rôle des intellectuels dans le contexte du colonialisme. Nous (ATMF et UJFP) assurons un atelier pour une éducation décolonisante. Nos interventions doivent se faire en arabe (pas de problème pour Aliatte) ou en anglais (pas de problème pour Michèle). Florence a bénéficié d'une préparation collective et solidaire, André de la traduction de sa correspondante bordelaise. Nous avons invité Marcello, de Tarabout, à présenter l'activité de son association à Haïfa, et Nick sur les problèmes posés par l'enseignement de l'"Holocauste".
Bref, une belle rencontre, dont on vous donnera des éléments de contenu lorsque nous reproduirons cet atelier à Bethléem. Nous n'avons pas toujours pu suivre les autres ateliers proposés, mais heureusement une restitution aura lieu. Nous avons été récompensés au delà de nos efforts par une magnifique soirée culturelle palestinienne : textes, chant, humour, conte, oud, rap. L'un de nous tape ce compte rendu pendant que d'autres sont restés pour boire avec les artistes...



Abdellah El Korchi / Camp de Deishe



Abdellah El Korchi / Mur a Bethléhem



Abdellah El Korchi / Al arakib desert du Néguev

GROUPE DE RAMALLAH
RAMALLAH - DHEISHE

Nous distribuons un appel à participer à notre atelier intitulé « Education Immigration et Développement » en insistant sur la composition judéo-arabe de notre groupe. Les ateliers se déroulent dans une école assez délabrée d'Al Bireh. Nous aurons six participants extérieurs à notre groupe soit 20 personnes en tout. En général, l'assistance aux ateliers est assez inégale.

Le débat commence par une présentation de la mission puis par deux interventions (ATMF et UJFP) sur l'histoire des discriminations en France, sur le rôle de l'école qui les amplifie et sur la solidarité avec la Palestine. IDD expose les actions menées au Maroc en particulier dans le domaine de l'éducation et la place des jeunes dans les actions de développement.

Hamouda du FMAS (Forum Marocain Alternative Sud) s'est montré très critique vis à vis de l'abandon de l'enseignement public au Maroc. Il a parlé des actions menées pour que les Marocains vivant en Europe ne perdent pas leurs racines. Il a évoqué aussi le souvenir des Juifs marocains qui demeure vivace.

Iyad, un responsable palestinien du centre Bisan a parlé du développement de la Palestine. Il a expliqué comment certaines aides doivent être refusées notamment l'aide américaine. Il a expliqué comment les Israéliens ont escroqué les travailleurs palestiniens en ne leur payant pas les prestations sociales sous prétexte qu'ils étaient clandestins. Ces travailleurs ont été remplacés par des Asiatiques.

Notre délégation s'est ensuite dispersée dans différents ateliers. La route que nous empruntons pour aller à Dheishe est étroite, sinueuse et embouteillée. Elle évite Jérusalem interdite aux Palestiniens de Cisjordanie. C'est pour eux le seul point de passage entre le sud et le nord.

Naji nous reçoit au centre Al-phoenix appelé ainsi car il a ressuscité plusieurs fois après les destructions israéliennes. Ce centre comporte des salles informatiques, de fitness, de réunions, de fêtes et une grande cuisine. Dans le débat avec lui, Naji a eu des mots très durs sur l'Autorité Palestinienne et les accords d'Oslo. Citons quelques propos qu'il a tenus :

Nous aimerions avoir un seul ennemi et non pas deux.
 La Palestine ne peut pas être dirigée par quelqu'un qui doit demander l'autorisation de se déplacer.

La vraie négociation se fera en dehors de l'idéologie sioniste. Il a décrit la complémentarité entre l'occupant et l'Autorité Palestinienne pour arrêter les suspects. Il a traité de mercenaires ceux qui s'enrichissent sous occupation. Il a révélé que les Israéliens refusent de rendre les corps des prisonniers décédés qui n'ont pas fini leur peine : les dépouilles sont congelées et conservées jusqu'à l'expiration de leur peine.

BETHLÉHEM

Le forum mondial se déroule à l'université de Bethléhem. Les 2 groupes de la mission se réunissent. L'organisation du forum est un peu confuse. Plusieurs ateliers sont annulés ou transformés. Nous assistons à la plénière sur « globalisation et éducation » avec parmi les intervenantes Mireille Mendes France (Fondation Franz Fanon et UJFP). Nous refaisons notre atelier sur l'immigration avec comme intervenant Naji, le directeur d'Al Phoenix. Il explique l'énorme importance de l'éducation pour les Palestiniens. Le niveau d'études à Deisheh est en moyenne supérieure à celui de Jérusalem ouest. Les Palestiniens, même très pauvres dépensent parfois des sommes énormes pour envoyer leurs enfants étudier à l'étranger. Même si, après le diplôme il n'y a pas de travail. Naji a montré comment dans les camps, les habitants ont dû palier aux insuffisances de l'Unrwa en matière d'éducation. Nous assistons à un atelier de l'AIC mené par Mikado sur la centralité de la guerre israélo-palestinienne.

LA MISSION EST FINIE. Le gros du groupe participe à une très belle fête collective à Bethléhem organisée par le forum.

DIMANCHE 31 OCTOBRE

22 personnes ont dormi à Deishe. Nous y rencontrons une camarade Françoise, expulsée d'Israël il y a 3 ans, et qui a pu rentrer après 7 h d'attente.

SUR LA ROUTE DE JÉRUSALEM, un check point nous oblige à rebrousser chemin. Pour nous, ce sont quelques minutes de pertes. Pour les Palestiniens, c'est le quotidien. A notre arrivée, nous apprenons que 3 d'entre nous partis la veille au soir ont été retenus plus de 3 heures à l'aéroport avec fouille au corps...

PETITS SOLDATS SANS PLOMB

UN SLAM COMPOSÉ PAR PAGUY,
MEMBRE DE LA 166^E MISSION

Moi, j'suis qu'un petit soldat, je fais toujours ce qu'on me dit
Moi, j'suis qu'un petit soldat, j'fais que porter le fusil
Moi, j'suis qu'un petit soldat, j'obéis aux ordres d'autrui
Moi, j'suis qu'un petit soldat, je shoote de jour comme de nuit.

Moi, j'suis qu'un petit soldat, je suis comme un couteau suisse
Je m'improvise maître de chantier, pousse toi de là que je démolisse
Moi, j'suis qu'un petit soldat, je débouche les grenades
Impunité pour moi, même si ca monte en escalade.

Quand on me dit de tout raser, pas le temps de prendre des pincettes
Palestinien éventré craint désormais la baillonne
Dernières habitations et points d'eau réduit en miette
Shalom, Mazeltof, ce fut pour moi un jour de fête.

L'autre jour sorti des gravas et une mère et son gosse me dit tire pas
Mais le temps que je comprenne qu'elle s'adressait à moi
Le coup est parti et ce fut une rafale au torse et au bras
Faut pas s'énerver comme ça demain promis je zapperai pas.

Ils sont arrivés dans une camionnette entassés comme des sardines
Ils m'ont dit qu'ils se rendaient à cette vilaine Jénine
Une belle brochette d'illuminés allant chez les tarés
Petit soldat malin a su débusquer le seul basané.

Je ne suis qu'un soldat sans plomb posté sur un barrage volant
Toujours dans les nuages je suis un peu cerveau lent
Moi petit soldat ai pris du plomb...dans l'aile au service de ma patrie
Pur produit je suis, de l'opération plomb durci.

La guerre est un jeu d'enfant et je joue avec une toupie
Pour chacune de nos voitures et de nos hôpitaux détruits
Je réplique par des bombardements aériens, pour prendre leur vie.
Une pluie de phosphore blanc et c'est la neige avant minuit.

Pour complaire à tous mes compatriotes
J'ai créé un bouclier sur Sdérot.
Et sur le Hamas, la riposte fut de masse
Tant pis si les enfants étaient toujours en classe.
Petits soldats de plomb n'a jamais peur, papa sans cesse m'auréole
Règne de razzias, de répressions, on écrase aussi les écoles
Si petit soldat est plombé, les miens sauront me venger
Ne pensez pas nous arrêter, notre expansion ne fait que commencer

Si vous n'avez pas compris, je saurai vous mettre du plomb dans la tête.
Je me tiens d'aplomb et mon peuple se fout de vos roquettes.
Notre pouvoir n'a pas de limite, la force est notre dessein,
Vous êtes nos marionnettes notre territoire ne connaîtra pas de fin.

Petits soldats sans plomb tire sa force dans votre faiblesse
Ne se refuse aucune maladresse, gifle même sa maîtresse
Nos joujoux se perfectionnent sur les cobayes palestiniens
Il n'y a pas vraiment de crime puisque ce sont des moins que rien.

Petits soldats en plomb, tous élevés au bon grain du sionisme.
L'Histoire est avec nous grand Merci à l'antisémitisme.
L'impunité dont on s'est drapé a fait de nous des enfants têtus.
On se fout de tout, nargue les Etats-Unis et défie l'ONU.

Nous sommes l'armée de petits soldats de plombs,
Pris très jeunes c'est plus facile de faire de nous des cons.

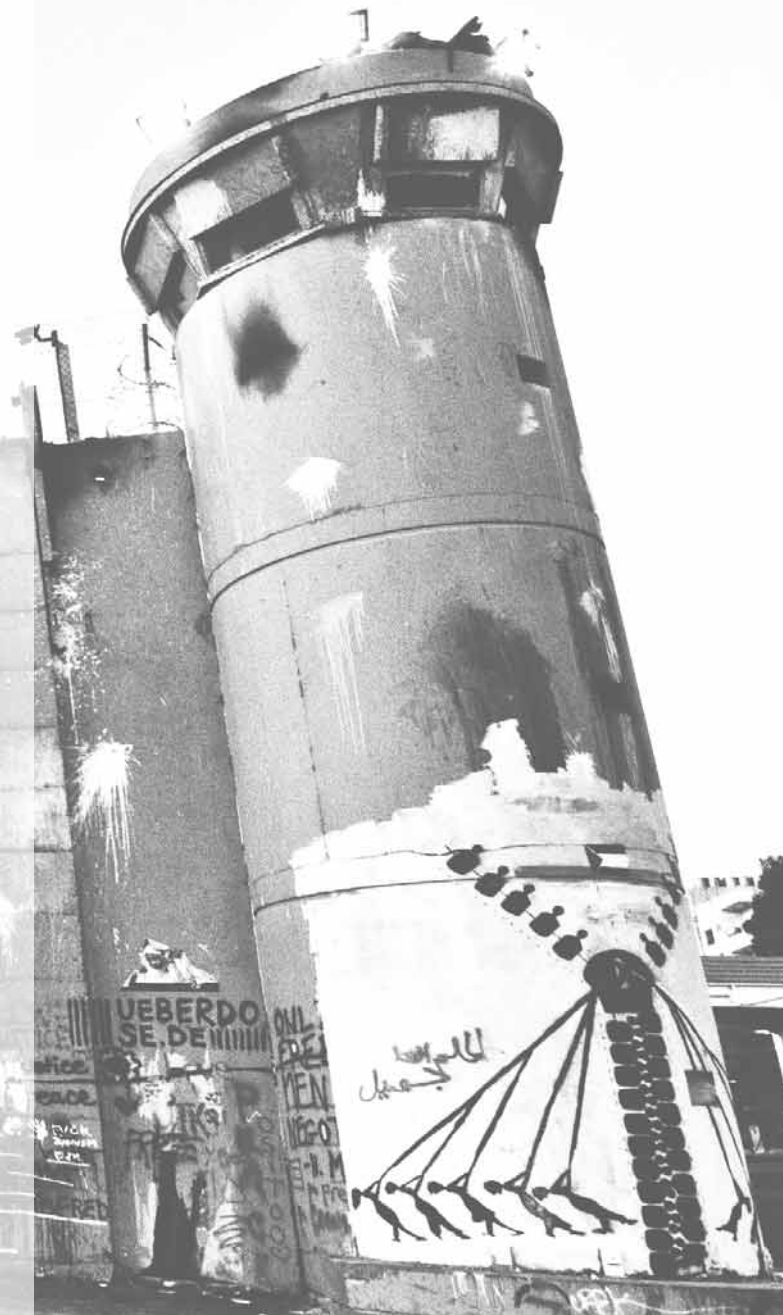
Nous sommes l'armée de petits soldats de plombs,
Les colonies sont nos maisons.

Nous sommes l'armée de petits soldats de plombs,
Chaque épisode renforce notre domination.

Nous sommes l'armée de petits soldats de plombs,
Même tort on a toujours raison.

Nous sommes l'armée de petits soldats de plombs,
A qui la faute si nous avons pétié les plombs ?

Paguy



Abdellah El Korchi / Mur de Béthléhem

FME (Forum Mondial de l'Éducation) L'ÉDUCATION CONTRE L'OCCUPATION



COMMUNIQUÉ DE MIREILLE FANON MENDES FRANCE (FRANTZ FANON FOUNDATION)
UJFP - 30 OCTOBRE 2010



Al Arakib (Israël), ouverture du FME

ÉDUCATION ET RÉSISTANCE

L'éducation doit être une arme stratégique de résistance à l'oppression et le moyen le plus efficace pour garantir la libération en vue de l'émancipation car sans éducation il y a bien risque d'aliénation, au sens large que lui donnait Frantz Fanon, c'est à dire qu'elle est nourrie par le retard culturel voulu et organisé par les forces qui ont intérêt à la poursuite de la domination. L'éducation attendue dans le contexte actuel est celle de la résignation alors que devrait avec l'éducation se construire des pensées qui pensent et surtout qui prennent le risque de penser et qui n'auraient pas peur d'être « sur une ligne de sorcière » comme le souligne Gilles Deleuze. C'est bien ce qu'avaient compris ceux qui ont lutté par la résistance armée et politique lors des luttes de libération, ils ont érigé en priorité l'éducation des populations. Du Vietnam à l'Algérie, l'alphabetisation et la généralisation de l'enseignement ont été très rapidement reconnues en tant que dimensions fondatrices de la résistance à l'oppression.

Ainsi le peuple palestinien qui figure parmi les peuples les plus alphabétisés et les plus éduqués n'ignore pas l'importance décisive de la formation et surtout face à un colonialisme, qui, sous ses formes classiques, a pour l'essentiel disparu de la surface de la planète, sauf en Palestine.

Cette occupation-colonisation, qui a bien senti les dangers d'un peuple palestinien éduqué, tente de régulièrement délégitimer l'éducation dispensée en Palestine. Pour les tenants de cette occupation-colonisation, hier comme aujourd'hui, les stratégies de domination s'appuient sur le maintien des plus larges catégories des peuples dans l'ignorance et l'obscurantisme. Et si cela ne suffisait pas, il suffit alors de délégitimer l'éducation dispensée par le ministère de l'éducation palestinien. L'objectif étant de refuser aux Palestiniens de se servir des mêmes références que celles utilisées par les autres. Pour l'État israélien, le «eux, Palestiniens» ne sert qu'à faire exister le «nous, Israéliens». Il s'agit avant tout de «naturaliser» les différences culturelles, ce qui n'est ni plus ni moins qu'une démarche reposant précisément sur les idéologies racistes modernes.

La déculturation et l'ignorance permettent aux théoriciens de la domination de justifier l'asservissement et la dépossession en oblitérant la mémoire des peuples et en interdisant la transmission de l'histoire et sa connaissance. Permettez-moi de citer encore Frantz Fanon «Le peuple colonisé est idéologiquement présenté comme un peuple arrêté dans son évolution, imperméable à la raison, incapable de diriger ses propres affaires, exigeant la présence permanente d'une direction. L'histoire des peuples colonisés est transformée en agitation sans aucune signification et, de ce fait, on a bien l'impression que pour ces peuples l'humanité a commencé avec l'arrivée de ces valeureux

colons». C'est exactement la teneur du tristement célèbre discours prononcé à l'Université de Dakar en janvier 2007 par le Président Sarkozy. Pour ce porte-parole du néocolonialisme, l'homme africain, représenté de manière aussi fantasmagorique qu'insultante, est un homme arrêté sur le chemin d'une Histoire dans laquelle il ne veut ou ne peut entrer.

Dès lors, l'éducation est aussi un moyen d'émancipation des consciences qui se libèrent de la volonté d'asservissement et de l'oubli imposé en réifiant la mémoire qui devient ainsi un enjeu politique majeur justifiant à lui seul l'impératif de formation et sa généralisation.

Le discours «historique» des maîtres libéraux du monde n'est pas seulement l'expression de leur mépris et de leur ignorance, très connoté idéologiquement, il a une vocation claire: celle de soutenir le redéploiement, sous des formes actualisées, de la domination et donc de la fabrique de la marginalisation, de l'exclusion pour des raisons dites de sécurité.

Les nouvelles formes d'exploitation et de domination facilitées - ou rendues possibles - par l'effondrement du socialisme bureaucratique à la fin des années quatre-vingt prétendent à la seule validité du modèle ultralibéral et de la suprême efficacité du marché qui ne peut survivre sans le soutien militaire pour vivre dans un soit disant «More safe World» comme l'a si bien dit l'ancien secrétaire général des Nations Unies !

Le crédo des évangélistes du marché consiste essentiellement en la suprématie de la loi de la jungle où seuls les plus forts peuvent diriger un monde, pour ce faire le rôle de l'État doit se réduire à la portion la plus congrue possible. Dans ce schéma, le rôle social de l'État est ramené à sa plus simple expression, toutes les activités sont marchandes par nature, et l'Éducation en est une des cibles privilégiées.

Les théories ultralibérales, propagées par le FMI

et appliquées sous sa supervision tatillonne à la faveur des crises de la dette, ont affecté de très nombreux pays du sud. Les « conditionnalités » des Programmes d'Ajustement Structurel ont consisté à imposer la privatisation, la déréglementation et des coupes sombres dans les budgets sociaux, ceux de l'éducation et de la santé au premier chef. Les conséquences de cette politique criminelle sont dévastatrices dans des pays déjà très en retard aux plans économiques et socioculturels. En Afrique, continent martyr à cet égard également, l'analphabétisme de masse bloque le développement et affaiblit gravement des sociétés aux élites trop peu nombreuses. Seuls ceux qui peuvent payer une éducation privée

peuvent espérer un avenir moins sombre, les autres sont livrés au charlatanisme et aux sectes religieuses... Les peuples sans formation sont les plus vulnérables à toutes les manipulations. Les recettes du FMI, appliquées avec constance en Haïti par exemple, font que la population de ce pays, qui produit de très brillants intellectuels, est analphabète à 85% ; sur 1 000 enfants entrant dans le cycle scolaire, seul 1,7% arrive à l'université. Ce monstrueux gâchis explique pour une large part l'interminable tragédie de ce pays. Face aux agissements des gendarmes du libéralisme, la mobilisation de tous est indispensable. Si la formation et l'éducation ne suffisent pas à émanciper les peuples, elles sont

les préalables à une libération véritable. Encore faut-il que l'éducation trouve ses racines dans la culture et l'histoire du pays et se fonde sur des principes moraux et politiques clairement définis. Le colonialisme, qui n'a formé que ceux dont il avait besoin pour maintenir et reproduire sa domination, inspire ceux qui, aujourd'hui, tentent de former des élites contre les peuples. L'éducation pour le peuple et au service de tous est la réponse à ces manœuvres. L'exigence d'une éducation obligatoire généralisée, massive et à la portée de tous est le pré-requis absolu à l'édification d'une société plus juste et plus humaine.

Les associations qui organisent cet atelier se sont rencontrées en France. Elles ont les mêmes engagements : pour le « vivre ensemble » en France, pour la défense des sans papiers, pour l'égalité des droits. Et bien sûr pour le soutien au peuple palestinien, la fin de l'occupation, de la colonisation, de l'apartheid, pour le droit au retour des réfugiés palestiniens. Nos associations soutiennent le BDS (boycott, désinvestissement, sanctions) sous toutes ses formes : économique, politique, académique, culturel, sportif. Trois de ces associations sont arabes : ATMF (Association des Travailleurs Maghrébins de France), IDD (Immigration, Développement, Démocratie) et FTCT (Fédération des Tunisiens pour une Citoyenneté des deux Rives). L'autre est juive : UJFP (Union Juive Française pour la Paix). Nous manifestons en France sous la même banderole : « Juifs et Arabes ensemble pour la Palestine ». Nous voulons opposer au racisme et aux discriminations une démarche commune. Il y a eu une première mission en Palestine en 2002. Aujourd'hui, c'est la deuxième et nous avons pu voir comment l'occupant détruit la Palestine.

INTERVENTION DE
**PIERRE
STAMBUL**
À RAMALLAH

Régulièrement, il y a des campagnes de haine contre les immigrés et les sans papiers, assimilant musulmans et terroristes ou assimilant les Roms aux voleurs. Sarkozy a repris toutes les idées de l'extrême droite raciste et les transforme en lois xénophobes. L'École aurait dû être un moyen de combattre les inégalités. Aujourd'hui en France, elle les renforce. Tous les indicateurs se sont retournés.

Le pourcentage des jeunes issus de l'immigration qui cessent prématurément leurs études augmente. Celui de ceux qui rentrent à l'université baisse. Prenons l'exemple de Marseille où 30% de la population est originaire du Maghreb ou d'Afrique Noire. Au Nord et au centre de la ville, plusieurs quartiers ne contiennent que ces populations. Les écoles et les collèges n'ont plus de mixité sociale. La concurrence entre les établissements, l'existence d'un enseignement privé et la possibilité pour les riches de choisir leurs écoles renforce la ségrégation. Dans certains établissements scolaires ; la majorité des élèves ont des parents au chômage. Un tiers de la population est sous le seuil de pauvreté et cette situation frappe essentiellement les populations qui subissent le racisme : Arabes, Noirs et Roms.

Dans cette ville de Marseille, depuis le massacre de Gaza, des milliers de personnes se sont mobilisées et ont manifesté pour la Palestine. Des liens se créent avec des difficultés. Les partis politiques et les syndicats ont du mal à accepter l'expression autonome des Musulmans dans ces manifestations. Depuis plusieurs années, l'UJFP a tissé des liens avec des centres sociaux dans des quartiers où la grande majorité de la population est arabe. Il est clair que la politique israélienne, en confondant juif et sioniste, ne peut qu'attiser les haines et l'antisémitisme. Nous organisons des débats et des projections de film sur la Palestine. Nous lions en permanence les discriminations subies en France à la lutte du peuple palestinien. Nous montrons que tous les Juifs ne soutiennent pas la politique criminelle d'Israël et que cette guerre n'est ni communautaire, ni raciale, ni religieuse. Elle porte sur une question fondamentale : l'égalité des droits. Ces rencontres vont se poursuivre.

LES DISCRIMINATIONS EN FRANCE - LA QUESTION DE L'ÉCOLE LES LIENS AVEC LE SOUTIEN AU PEUPLE PALESTINIEN

En France, une personne sur trois a des origines étrangères. Toutes les immigrations ont subi à leur arrivée des discriminations et des humiliations. Avec le temps, le racisme visant les immigrations européennes s'est estompé.

Le racisme en France frappe aujourd'hui essentiellement les Arabes, les Noirs et les Roms. Le racisme exploite la rancœur des colonialistes français qui ne supportent pas d'avoir perdu la guerre d'Algérie. Au racisme s'ajoute une haine de l'Islam censé personnifier l'empire du mal. Ce sont les patrons français qui ont fait venir des travailleurs immigrés pour les exploiter. Il y a toujours eu pour eux discrimination au logement, au travail, aux salaires, à l'école. Dans toutes les grandes villes de France, certains quartiers sont devenus de véritables ghettos privés des services les plus nécessaires.

J'ABORDERAI RAPIDEMENT, TROP RAPIDEMENT, DEUX QUESTIONS. LE PREMIER POINT EST CELUI DU DÉBAT GÉNÉRAL SUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE.

En France, il est sorti du débat académique pour devenir un débat politique quand il n'est pas directement électoral.

La loi de 2005 voulait absolument affirmer les aspects positifs de la colonisation, jusque dans l'enseignement. Cela a provoqué une levée de boucliers parmi les historiens, au point que l'article sur l'enseignement a été abrogé... mais les aspects positifs sont restés.

Sans surprise, Sarkozy reprend la méthode Chirac sur ce point, et lance le projet d'un Musée de l'histoire de France. La encore, des historiens, souvent les mêmes, se mobilisent pour dénoncer l'opération. Vision de l'histoire étriquée, reconstitution douteuse de la formation de l'identité nationale masquant diversité et contradictions, célébration de l'État Nation sans peur de la contradiction avec la construction européenne.

Tout un symbole : le gouvernement veut installer cette nouvelle institution mémorielle dans les locaux des Archives nationales, alors même que les historiens attendaient de l'ouverture de nouveaux bâtiments une amélioration des conditions de leur travail, un vrai travail de chercheurs et non de propagandistes du pouvoir d'État.

Mais décidément, dans la France officielle, la colonisation est une histoire qui ne passe pas.

Le deuxième point que je voulais évoquer est plus spécifique : celui de la nécessité pour les militants anticolonialistes d'une vigilance organisée sur le contenu des manuels scolaires.

Si on s'intéresse à la présentation du conflit Israël Palestine, incontestablement, les livres parus en 2008 pour les classes terminales des lycées généraux représentent un effort. On y trouve par exemple les cartes de la déposssession de la Palestine par Israël, des références même parfois aux «nouveaux historiens».

Mais comme le dit je crois la Torah, le diable se cache dans les détails.

Trois exemples :

- tous les manuels présentent une mappemonde avec l'indication des périodes ou les différents pays ont accédé à l'Indépendance.

La décolonisation de la Palestine date de 1948, fin du mandat britannique. Cherchez l'erreur.

- aucun livre n'omet la question des réfugiés, mais le plus souvent datent le problème de la guerre que les États arabes ont déclenchée en «refusant la création de l'État d'Israël». Ils ignorent que l'expulsion de centaines de milliers de Palestiniens avait commencé par la terreur et l'intimidation avant le 15 mai et la proclamation unilatérale de l'Indépendance.

- dans la plupart des cas, comme dans les médias dominants, les interventions armées d'Israël sont présentées comme des ripostes, certes parfois peut-être disproportionnées, aux attentats «terroristes». Jamais les attentats ne sont

présentés comme des ripostes à l'occupation et à la dépossession.

Un groupe de travail de l'Association France Palestine Solidarité prévoit d'ailleurs de faire cette analyse systématique.

Les militants pour une éducation décolonisante doivent donc inscrire à leur agenda :

- analyse des programmes

- analyse des documents pédagogiques,

publication de la critique de ces programmes et documents, rencontres proposées aux enseignants, fourniture d'éléments documentaires, non pour remplacer un catéchisme par un autre, mais pour permettre véritablement aux jeunes de sortir des représentations imposées par les médias dominants et de construire leur savoir sur le monde.

Je terminerai par mon expérience d'une journée organisée par les enseignants d'histoire et géographie du lycée de Laval en Mayenne, ou avec le mouvement pédagogique CEMEA ils avaient invité Anis Gandeel, un animateur palestinien, et moi même, car pour l'établissement scolaire cela représentait la garantie d'un certain équilibre...

La journaliste du quotidien local, informée et invitée, a demandé si cette initiative était due à des tensions intercommunautaires dans le lycée. Pas du tout, lui a-t-il été répondu. «Dans ce cas, je ne viendrai peut-être pas», et elle n'est pas venue. Un travail pédagogique rigoureux est comme un train qui arrive à l'heure, il ne présente aucun intérêt médiatique.

La journée s'est bien passée. À la fin cependant, des élèves sont venus voir leur prof pour lui dire : «en fait, votre Palestinien et votre Juif, ils étaient d'accord!».

Et oui, le Palestinien et le Juif étaient d'accord, le conflit n'est pas racial ou religieux, il est politique, il est colonial, et personne n'est obligé de rester dans le camp du colonisateur.

INTERVENTION D'ANDRÉ ROSEVÈGUE À HAÏFA

23

L'ÉMANCIPATION DES PEUPLES EST TOUJOURS QUALIFIÉE PAR CERTAINS DE TERRORISME. À UN DOUBLE NIVEAU :

• Pendant les révolutions ou les guerres de libération, les autorités en place nient l'existence de ce mouvement libérateur puis jettent le discrédit dessus.

• Après, une certaine historiographie entreprend une histoire révisionniste, voire négationniste en ne jetant la lumière que sur les violences liées à l'émancipation.

Je voudrais vous parler de l'exemple concret de la Révolution française, et plus particulièrement de son enseignement aujourd'hui en France qui n'est pas correctement fait.

Une esquisse d'analyse de même type serait aussi à entreprendre pour un autre grand épisode révolutionnaire du peuple français, la Commune de Paris en 1871. Mais le constat est encore bien pire, puisqu'elle disparaît complètement des nouveaux programmes d'histoire !!

Comment comprendre donc cette peur d'enseigner le contenu réel et entier de la Révolution française de la fin du XVIII^e siècle ? C'est à mon avis bien sûr lié à la peur du peuple d'hier et d'aujourd'hui.

Hier : comprendre la chute de la monarchie en France, c'est comprendre l'insistance du peuple à obtenir des lois qui expriment concrètement sa souveraineté. Cette insistance s'exprime par des pétitions, des manifestations qui ont toutes pour but de faire entendre cette voix du peuple pour qu'elle soit transformée en lois justes. Mais quand on n'entend pas ces justes revendications, quand on méprise le peuple, le peuple se met en colère et les autorités - puis certains historiens - ne mettent l'accent que sur cette colère. Aussi bien en France quand le peuple manifeste contre des lois injustes qu'en Palestine quand le peuple refuse l'injustice de la colonisation. Aujourd'hui en France, la République réelle, la République vivante on la trouve dans les voix des manifestants, dans l'action des grévistes et non dans les «proclamations républicaines» de nos dirigeants.

Cette peur d'un enseignement vrai de la Révolution française est l'écho direct de la peur que les dirigeants ont du peuple : peuple de France et peuples opprimés et colonisés pour lesquels elle est une référence universelle. D'où l'importance de bien enseigner cette histoire, de comprendre ce qui s'est réellement passé. Pour moi et mes camarades, il ne s'agit pas de «commémorer» ou d'enseigner quelques journées révolutionnaires comme un «patrimoine», mais il s'agit de comprendre la portée révolutionnaire des concepts qui y sont nés, car ils sont porteurs d'un combat efficace pour les droits et la liberté : il s'agit de donner des concepts pour penser et du courage pour agir.

Car, le «pays des droits de l'homme», aujourd'hui droits acceptés par tous ceux qui se revendiquent de la démocratie est aussi celui de sa radicalisation pour que justement ces droits de l'homme et du citoyen puissent réellement, concrètement exister. C'est donc aussi le pays où la «Terreur» et ses «terroristes» sont nés. Aujourd'hui on étudie la Terreur comme une violence largement décontextualisée pour isoler et stigmatiser les violences, notamment en minorant la contre-révolution.

INTERVENTION DE FLORENCE BRAUD À HAÏFA

Or il s'agit de la comprendre comme un moment précis dans un contexte bien particulier et dans toutes ses dimensions. Il s'agit de défendre les acquis de la Révolution et donc la Révolution elle-même. Ce qui est en jeu dans la poursuite du mouvement révolutionnaire, c'est le sens et le contenu que l'on va donner à cette révolution des droits de l'homme et du citoyen.

Donc, les livres d'histoire assimilent Terreur et violences. C'est faux, à un triple niveau :

• Les régimes précédents comme la monarchie ou les suivants comme l'Empire ou les régimes républicains du XIX^e et du XX^e siècle ont, dans leur entreprises de colonisation par exemple, mis en

place de véritables «systèmes» de violences.

• Mais aussi parce que 1791, c'est l'expérience de la trahison. La Fayette a fait plusieurs fois tirer sur les manifestants venus pacifiquement demander de mettre fin au pouvoir injuste du roi. Et cette expérience de la trahison fabrique la colère et le courage d'agir. 1791 et ce pseudo consensus modéré - aucune allusion au 'processus de paix' bien sûr... ! - a miné et apparemment épuisé les révolutionnaires qui avaient «fait» 1789.

• Enfin, parce que la Terreur n'est pas seulement fratricide, mais elle est aussi fraternelle : c'est la fraternité en actes. C'est la réflexion et l'action pour que, selon la phrase de Saint Just «les malheureux [...] aient le droit de parler en maîtres aux gouvernements qui les négligent». La Terreur, c'est donc aussi :

- une politique économique et la naissance d'une véritable démocratie sociale avec par exemple la loi du maximum des prix, la loi agraire de partage des terres, ...

- une politique culturelle

- une politique éducative : les premières écoles primaires gratuites pour les filles et les garçons.

Allons plus loin, en lançant quelques pistes: enseigner vraiment la Révolution française c'est :

• montrer comment la patience du peuple s'épuise après une longue liste de violences et de trahisons contre ce peuple

• montrer ce que doit être un bon représentant du peuple instituant la responsabilité pénale de la fonction publique

• comprendre que la violence ne s'exerce pas contre les lois, mais au contraire pour une exigence de lois justes, de lois protectrices

• comprendre la naissance de la fraternité comme un nouveau lien politique

• comprendre que la liberté, le droit à la protection et à la justice, l'égalité et la fraternité non seulement ne sont pas incompatibles, mais que tout cela est impossible sans la fraternité.

Enfin, bien sûr, je souhaiterais finir par ce qui me motive. L'analogie avec les Palestiniens est claire et évidente :

1789 : c'est toute la résistance palestinienne

1791 : c'est le compromis, le « processus de paix », la trahison et le peuple blessé.

1793 : c'est la radicalisation, le nouveau départ de la révolution pour la fin de la colonisation. Et c'est ce que nous espérons tous.

Abdellah El Korchi / Colonie au pied d'Herodion habitée par Libermann



TÉMOIGNER ET CONTINUER LA LUTTE ANTI-COLONIALISTE

MISSION CIVILE 166

OCTOBRE-NOVEMBRE 2010 (*)

MICHÈLE SIBONY

IL VA DE SOI QUE CE TÉMOIGNAGE N'EST QUE LE REGARD SUBJECTIF D'UNE MILITANTE QUI A EFFECTUÉ PLUSIEURS MISSIONS EN PALESTINE DEPUIS 2000.

PALESTINE 2^e ÉTAPE : LA SPATIALITÉ DE LA SÉPARATION

Un petit trajet à partir de Jérusalem, en Cisjordanie, du sud au nord, et en Israël, permet de mesurer ce qui s'est fabriqué et mis en place sans dire son nom dans les dernières années, sur l'ensemble de ce territoire, grand rectangle de 100 km sur 50.

Par exemple en Cisjordanie il est possible de circuler avec moins de difficultés, de nombreux check points ne sont plus matérialisés, remplacés par des brigades volantes de surveillance, jeeps militaires. Nous avons circulé pratiquement sans être arrêtés, de Hébron à Jénine, de Jérusalem à Ramallah, bizarre...

Même étonnement dans les villes, un sentiment de soulagement, la violence (hors Hébron évidemment, j'y reviendrai) semble avoir reculé. En tous cas la violence quotidienne. La police palestinienne relaie il est vrai très efficacement l'armée israélienne avec qui elle travaille en étroite collaboration. À Jénine, les amies palestiniennes que nous retrouvons en témoignent, ce n'est plus comme avant, les chars n'entrent pas toutes les nuits dans le camp, ne traversent plus la ville en défonçant les trottoirs, plus de tirs sporadiques, ou d'hélicoptères en suspens dans le ciel. Un centre commercial flambant neuf à l'entrée de la ville, une mosquée resplendissante à la place de celle détruite en 2003. Bâtiments neufs, le tribunal fonctionne. Mais le ton est triste et le regard éteint. Oui, convient-on tristement c'est mieux, mais quoi ? L'image qui vient à l'esprit serait celle du prisonnier soulagé de voir s'achever la période des interrogatoires avant le procès, et qui se retrouve dans sa cellule : finis le harcèlement et la torture, mais devant une longue peine...

Sur la route de Ramallah, l'aide américaine s'étale, de panneaux en panneaux alignés comme dans le métro : «Avec l'aide américaine, j'ai réussi à m'acheter une voiture», «avec l'aide américaine j'ai pu construire ma maison», «avec l'aide américaine mon fils peut aller à l'université». Une amie palestinienne attire notre attention sur le Je omnipotent qui veut remplacer le Nous du collectif national. L'aide américaine garantit un bien-être économique individuel, en échange sans doute du renoncement exigé aux revendications nationales.

Par contre LA CEINTURE S'EST RESSERRÉE autour de ces secteurs peuplés de Palestiniens, dont les entrées sont étroitement contrôlées, véritables postes frontières où l'on passe individuellement son passeport à la main. La violence de la première étape de l'occupation-annexion s'est ainsi achevée par celle d'une nouvelle structuration du territoire. La colonisation

a pratiquement fini de dessiner les contours des Bantoustans palestiniens, et annexé tout l'espace qui les encercle. La construction de deux réseaux routiers distincts avance, l'un reliant les colonies entre elles, à Jérusalem, et au territoire israélien de 48 ; et à présent on travaille à celui qui assurera la liaison entre les bantoustans, routes ou tunnels, et garantira la continuité territoriale de l'État Palestinien tel que programmé par le régime colonial. Les colons circulent sur les routes réservées aux colons, les colonisés sur des routes spéciales avec check points assortis, les touristes sont censés circuler sur les routes des colonisés, les Israéliens de 48 ne circulent pas dans les bantoustans, ils n'en ont pas le droit, mais ils peuvent aller voir des proches dans les colonies en empruntant les routes des colons.

Moins de violence à l'intérieur peut-être, mais extrême dureté sur les pourtours et sur les points stratégiques non encore achevés : Jérusalem, où la judaïsation et le transfert des Palestiniens se poursuivent - Silwan et Shekh Jarrah en sont les modèles ; expropriations, achats de terrains, expulsions, s'y multiplient et des colons s'installent au coeur de ces quartiers palestiniens.

Au sud de cet espace globalisé, la violence s'exerce directement : à Hébron et dans les villages environnants, persécutés par les colons et les soldats, et dans la continuité territoriale, dans le Nakab, le Neguev israélien encore trop peuplé de Bédouins .

À l'Est, la vallée du Jourdain, frontière de ce nouveau territoire restructuré, est ravagée par la colonisation en cours qui détruit des villages entiers avec une violence extrême et sans limites contre les personnes.

Et bien sûr à l'Ouest le Mur court sur des centaines de kilomètres du nord au sud, en zigzag isole les villes palestiniennes et intègre les zones de colonies limitrophes d'Israël.

LE CENTRE DU PAYS S'EST DÉPLACÉ DE LA CÔTE VERS L'EST,

un axe vertical Nord-Sud s'y développe en trois villes.

Ariel, grande capitale de la colonisation «économique et religieuse» s'est développée à l'est du mur.

Au sud d'Ariel, Modi'in, métropole religieuse à l'ouest du mur, collée à la ligne verte.

Et encore au sud la grande Jérusalem qui se transforme elle aussi en s'épurant des quartiers palestiniens qui la gênent, et en créant son réseau de transports : routes de liaison entre les territoires acquis sur la Cisjordanie et Jérusalem, tramway-RER pour desservir son immense territoire municipal, et nouvelle ligne de chemin de fer Jérusalem - Tel Aviv, qui traversera la Cisjordanie. Sans parler de l'industrialisation de cette région centre qui se développe, s'internationalise, et bénéficie déjà largement des conditions salariales et légales d'une main d'oeuvre colonisée soumise. C'est la côte qui sera un jour la périphérie du nouveau territoire qui va de la mer au Jourdain, un arrière pays dont Tel Aviv ferait partie, réduisant la hantise israélienne d'être collé à la mer.

Tout ceci éclaire la logique de la récente réalisation de l'autoroute 6 parallèle

à l'Est de la première qui longeait la côte. Mais aussi choix d'une autoroute et non d'une voie de chemin de fer sur cet axe Nord-Sud, le chemin de fer sera lui, transversal d'Est en Ouest, permettant la circulation rapide et sûre des colons et de leurs produits vers la côte.

Ainsi la Jérusalem provinciale et ennuyeuse, sans vie nocturne ni offre culturelle sérieuse jusqu'ici, est-elle en train de changer, et le mouvement qui entraînait jusqu'ici les Yérosolomites vers Tel-Aviv pour les expositions comme pour les boîtes de nuit est en train de s'inverser lentement mais sûrement, loisirs et cultures commencent à se développer dans la future capitale du Grand Israël comme il se doit.

Cet espace restructuré autour de l'idée de la séparation des populations, de l'isolement, de l'encerclement et du contrôle des populations palestiniennes dangereuses ou à risque, mais aussi uniformisé de la mer au Jourdain, provoque immanquablement la résurgence des vieux principes de gestion coloniale de la population arabe de 48. Ainsi après les confiscations de terres en Galilée pour le programme «judaïsation de la Galilée» par l'implantation de postes d'observation (mitspim) juifs subventionnés, qui avait provoqué au moment des appropriations, la grève des terres réprimée dans le sang en 76, c'est la judaïsation du Néguev qui est à l'ordre du jour ces dernières années. Cet objectif s'accompagne d'outils de répression tels que l'empoisonnement des plantations par sulfatage aérien au début des années 2000, aux destructions de villages qui se poursuivent, pour un regroupement forcé des Palestiniens Bédouins du Néguev dans des villes-réserves, sans industrie ni aucune forme de développement comme Rahat. La résistance d'Al Arakib village palestinien détruit et reconstruit par ses habitants six fois de suite en est la plus vivante et actuelle illustration (1). Et bien sûr l'État incite la population à judaïser les zones ainsi «libérées» par une politique de subventions et réductions d'impôt pour l'installation de familles et jeunes couples israéliens... juifs.

C'est aussi ce qui permet d'envisager sérieusement le projet d'échange territorial qui donnerait à l'État palestinien la région arabe du triangle, et la ville d'Um el Fahem contre l'intégration des blocs de colonies frontaliers. Eux chez eux, nous chez nous.

C'est enfin (du coup) ce qui désigne de fait les Palestiniens de 48 comme un danger de l'intérieur, et donne toute légitimité au serment de citoyenneté proposé par Liberman. Pas de citoyenneté sans loyauté... à l'État juif. Cela explique l'acharnement sur des militants des droits de l'homme comme Ameer Makhoul (2), les décisions de municipalités israéliennes de ne pas vendre ou louer de logements à des arabes, les nouvelles lois sur la ségrégation de l'habitat et sur la propriété de la terre (KKL), les innombrables règlements et circulaires exigeant de prêter serment de loyauté à l'État juif pour être candidat à des postes de la fonction publique... L'infrastructure de la séparation installée sur le terrain encourage et développe la mentalité nécessaire à sa gestion, ségrégative, raciste et violente.

*Nous étions 28, membres de l'Union Juive Française pour la Paix, de l'Association des Travailleurs Maghrébins en France, de la Fédération des Tunisiens Citoyens des deux rives, et de Immigration Développement Démocratie, en mission ensemble à l'occasion du Forum Mondial de l'Éducation en Palestine.

(1) Janvier 2011 Al Arakib vient d'être rasé.

(2) Février 2011 Ameer Mahkoul vient d'être condamné à 9 ans de prison sur des chefs d'accusation fondés sur ses seuls aveux obtenus par la torture.

CAMPAGNE BDS (BOYCOTT, DÉSinVESTISSEMENT, SANCTIONS)

Des membres de la mission participent à une **action BDS de boycott des produits de beauté AHAVA** dans un magasin SEPHORA à Cergy en Décembre 2010. AHAVA est basé dans une colonie en Cisjordanie occupée.



PALESTINE MÂLE INTESTINE

UN SLAM COMPOSÉ PAR PAGUY, MEMBRE DE LA 166^E MISSION

Je suis venu à la rencontre, bagage léger, bouquet un peu fané.
Dans mon sac pas grand chose, juste de quoi te charmer.
Devenu difficile, on me dit que tu ne te laissais plus approcher.
Dans l'avion j'étais angoissé, je ne savais plus comment t'aborder.

Il y a longtemps que je t'aime, mais ça aussi tu le sais
Tu n'as pas répondu à mes avances, ni à mes lettres mais je ne suis pas vexé
A tous ceux qui voulaient savoir, j'ai dit : « j'ai rencart avec la Palestine »
Je savais que j'allais faire des envieux et enrager mes voisines.

A l'aéroport des yeux je t'ai cherché, comme d'hab tu t'es fait désirer.
Mon sourire a disparu quand j'ai vu que tu avais changé.
Désormais pour venir t'embrasser tu as exigé mes papiers.
Le monde entier te courtise, pas étonnant qu'il te vienne l'envie de snober.

Alors j'ai fait comme tous les soupirants, pris mon mal en patience.
Dans la file indienne, j'ai rangé mes plumes et mon costume de prestance.
Quand j'ai vu que beaucoup repartaient remplis d'embarras.
Malheureux au jeu comme en amour, tu leur refusais ton visa.

Et sans savoir pourquoi tu m'as ouvert ta porte.
Hésitant, je suis resté sur le seuil essayant de retrouver tes couleurs,
Les chants, les danses, les odeurs, tout ce qui fait tes charmes et ta saveur.
Au lieu de cela, le désert, le vide, ton entrée gardée par une cohorte.

Ta descendance est nombreuse, mais je ne suis pas jaloux.
J'accepte tout de toi pourvu que tu me prennes pour époux.
Mais que s'est-il passé durant toutes ces années ?
Pourquoi tes enfants semblent-ils tous te pleurer ?

Il m'aura fallu parcourir des kilomètres pour comprendre ton mystère.
A chaque saison tu t'épuises et plus rien ne sort de ta terre.
Tu ne peux plus nourrir tes enfants toi la mère nourricière.
Des stigmates béants de tes blessures appellent la colère.
Ta fille Jénine me montre la terre que l'on « Gaza »
En Cisjordanie, j'ai vu tes rues couvertes de Dheishe.

J'ai cru Salem, quand il est venu me dire qu'on tue le Karem.
J'ai vu le Jour d'un œil nouveau, je ne suis pas si Bêt' léem.

Ton fils Hébron sur ta Mère Morte Rama'llah.
J'ai passé tous tes enfants en revue de Beer Sheva à Haïfa.
J'ai même questionné Galilée et Naplouse
et m'ont tous certifié que l'espoir
semé refusait de repousser.
Tu es bien Pâlestine, est-ce le signe d'une tumeur maligne ?
J'ai laissé tomber mon bouquet,
quand j'ai compris que le cancer était ton signe.

Qu'as-tu fait des champs d'orangers, de tes plantations
d'oliviers, de tout ce qui faisait ta renommée ?
Palestine te voilà bien vieille et métastasée.
Les prétendants que j'ai vus étaient-ils venus te commémorer ?
T'aurait-on déjà vivante enterrée ?

Ma Palestine je te suis revenu et veux croire qu'entre nous tout n'est pas perdu.
Même si on t'a detroussé de toutes tes plus belles vertus.

Dois-je en conclure que tu m'as reconnu ?
Tes enfants s'impatientent dans tes rues,
N'attendent que ton signal pour remettre les bœufs et les charrues.
Sillonner ta terre pour que germent enfin les pousses d'un nouveau salut.

Palestine veut-tu être ma concubine ?
Ensemble nous arrêterons de faire couler l'hémoglobine.

Paguy

ET MAINTENANT ?

Mars 2011

Nous avons vu la situation tragique du peuple palestinien. Et avons vu aussi qu'il ne renonce pas, qu'il résiste par de multiples voies. C'est pourquoi nous aussi sommes décidés à ne pas renoncer, à continuer à le soutenir, ainsi que la minorité de Juifs israéliens qui se mobilise à ses côtés.

Depuis notre retour nous présentons nos témoignages, animons des débats pour expliquer la situation, les méfaits du sionisme, pour démonter les liens entre le colonialisme là-bas et les complicités et le néo-colonialisme ici.

Nous continuons notre engagement dans le mouvement BDS (Boycott, Désinvestissement, Sanctions), dont l'audience s'accroît dans l'opinion publique.

A présent les révolutions en Tunisie et en Egypte et les soulèvements dans les autres pays arabes libèrent de nombreuses voix pour une paix juste et stimulent la volonté du peuple palestinien de surmonter ses divisions face à l'occupant.

La communauté juive en Israël ne peut imaginer vivre durablement en paix dans cette région du monde sans reconnaître l'injustice fondamentale faite au peuple palestinien (la Naqba) et sans accepter qu'il retrouve la plénitude de ses droits.

والآن ؟
لقد شاهدنا الوضعية التراجيدية التي يعيشها الشعب الفلسطيني و
لمسنا أنه لم يستسلم و يقاوم الإحتلال بشتى الوسائل
لهذا قررنا من جهتنا أن لا نستسلم و أن نستمر في مساندته و
مساندة الأقلية اليهودية الإسرائيلية المجندة إلى جانبه
فمنذ عودتنا من فلسطين و نحن نقدم شهادات و ننظم مناقشات
لشرح الوضعية و الإساءات الصهيونية بهدف البرهنة على
العلاقات التي تربط الإستعمار هناك و التواطؤ و الإستعمار
الجديد هنا
سنستمر في الوفاء بالتزاماتنا داخل حركة "مقاطعة / وقف
الإستعمار / عقوبات" * التي تتمتع بحظوة متزايدة لدى الرأي
العالم.

حاليا، و بفضل الثورتين التونسية و المصرية و الإنتفاضات في
بلدان عربية أخرى، بدأت تتعالى أصوات عديدة مطالبة بسلام
عادل، ما أتعش إرادة الشعب الفلسطيني في تجاوز انقساماته
بتجاه المحتل
لا يمكن أن يتصور اليهود الإسرائيليون العيش في سلام دائم
في هذه المنطقة من العالم من دون الإعتراف بالظلم الأصلي
الذي ارتكب في حق الشعب الفلسطيني (النكبة)، و من دون
القبول باستعادته تكامل حقوقه

* Boycott, Désinvestissement, Sanctions

Édition spéciale disponible auprès des 4 associations

Photos : El Korchi Abdellah - FSMAGH

Conception graphique : Hot Def

Coordination de rédaction : Saâdia Souveton & Jean-Guy Greilsamer

Traduction arabe : Abderahim Naoumi et Abdallah Zniber